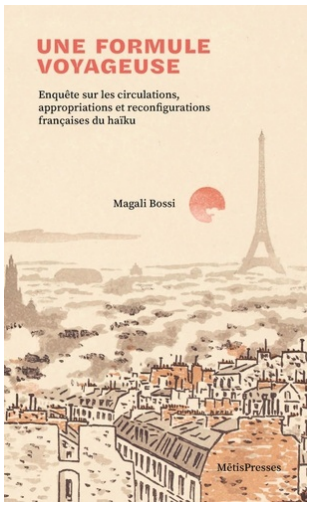
➲ Une formule voyageuse

Enquête sur les circulations, appropriations et reconfigurations françaises du haïku

Magali Bossi
Éditions MētisPresses, 2025
ISBN 978-2-940711-57-4
26,00 €



Magali Bossi pilote « une véritable enquête – menée non pas sur une scène de crime sanglante, mais au fil d'un corpus tentaculaire qui fourmille d'indices. Reste à espérer que le suspect (c'est-à-dire le haïku lui-même) se laissera attraper sans heurts... » Le but étant de saisir les spécificités du haïku français au début du XX^{e} siècle.

Après avoir ouvert le dossier du haïku nippon dressant un historique rapide – des origines à la réforme de Shiki, et s'être interrogée sur l'utilité absolue de dresser un portrait-robot du haïku, elle explique le choix du titre (circulation, appropriation et reconfiguration) avant de dévoiler les moments-clefs de sa démarche :

- les multiples facettes du haïku pictural (1905-1916) dans le sillage de Paul-Louis Couchoud
- le haïku de guerre et les mécanismes d'exorcisation du traumatisme pour les combattants (1916-1929)
- le haïku vu par Jean Paulhan et le haïku expérimental (1919-1920)
- la démocratisation de la pratique du haïku par René Maublanc et Jean-Richard Bloch (1923-1927)
- pérennité et déclin du genre (1927-1951)

Une enquête passionnante qui nécessite de recevoir les témoins. Sept au total : « le passeur Paul-Louis Couchoud, le combattant Julien Vocance, l'expérimentateur Jean Paulhan, le vulgarisateur René Maublanc, le théoricien Jean-Richard Bloch, le calligraphe Paul Claudel et le peintre Conrad Meili. » Lors d'interrogatoires cordiaux, chacun d'eux fournit de nombreux documents ou détaille certains points de leur époque comme les mouvements sociétaux, littéraires, scientifiques ou philosophiques qui ont pu les influencer (l'altération du haïku japonais vu au travers des traductions, la recherche d'épure en poésie, la NRF et Paulhan, la réforme de l'éducation du temps de Maublanc...)

Faisant le point de ses entrevues, l'enquêtrice note :
Dans ses publications (1906 et 1916), Couchoud « envisage le haïku comme un poème pictural, capable de peindre le monde comme un croquis ou un tableau. »
Mais « les haïjins combattants s'en éloignent radicalement, par les thèmes qu'ils privilégient (la guerre moderne) autant que pas les usages (narratifs et cathartiques) qu'ils entendent faire du *petit poème*, ou par le public auquel ils s'adressent. »
En revanche, « ce qui intéresse vraiment Paulhan, c'est de démontrer les potentialités du haïku […] Sa publication [l'anthologie dans la NRF de septembre 1920] a permis de prendre conscience de la puissance d'un "instrument d'analyse" à expérimenter sans tarder. »
« Plus que les définitions qu'ils [Bloch et Maublanc] proposent du *petit poème*, c'est cette attention portée à la vulgarisation et à la démocratisation du haïku, greffée sur une conscience politique aiguë, qui fait pour moi la singularité de leur posture. »
« Claudel va plus loin que Couchoud et Paulhan en hybridant complètement son écriture avec une autre forme d'art » et Meili, par son « attention portée au kireji et à l'appréhension saisonnière du temps […], s'éloigne des premières réceptions en France » tout en défrichant une nouvelle voie pour les futurs haïjins.

© Dominique Chipot : www.dominiquechipot.fr / www.lelivredehaiku.fr

Plus l'enquête avance, plus notre détective peine à dessiner le portrait-robot du suspect car « il est bien plus qu'une simple *forme*, que cette forme soit fixe ou non... et c'est justement ce qui le rend si difficile à appréhender dans sa diversité ! Pour le saisir, on doit l'envisager comme un ensemble d'ingrédients ou de composants. » Après relectures, analyses, recoupements des différents interrogatoires, elle « met au jour la formule du haïku – articulée autour de quatre axes, quatre faisceaux d'éléments présents dans les textes à des degrés de concentration variables » : la dimension formelle, le rapport qu'entretiennent les haïjins avec l'archipel nippon, les thématiques privilégiées et l'association avec d'autres formes d'art, l'usage fait du poème (vulgarisation, militantisme, développement personnel)*.

Tout au long de l'enquête les preuves fournies sont irréfutables, le discours clair, l'analyse judicieuse. Cet ouvrage, qui se démarque par la passionnante contextualisation historique, est donc indispensable pour découvrir le haïku français de la première moitié du XX^{e} siècle. Dépêchez-vous avant que les supérieurs de l'enquêtrice classe "*secret défense*" les révélations de Magali Bossi !

* J'ajouterais le plaisir d'écrire, tout simplement.

Une petite erreur à corriger :
Note 87 page 237, il faut remplacer Jean Antonini par Dominique Chipot. C'est ce dernier qui a reconstitué la controverse autour de la paternité du haïku en France.

© Dominique Chipot : www.dominiquechipot.fr / www.lelivredehaiku.fr